

KONSTANTINOS  
TZAMIOTIS

# Point de passage

Roman traduit du grec par Florence Lozet

*ACTES SUD*



*Hier, c'était notre tour,  
Aujourd'hui c'est le vôtre,  
Nul ne sait qui demain va choisir.*



Le médecin stagiaire resserra les cordons de sa capuche pour se protéger des embruns glacés que la mer démontée lui envoyait par rafales. Il n'avait jamais vu une tempête pareille. La vue du ciel noir déployé sur l'écume du large lui donnait la sensation que le monde s'était retourné. Pas un rai de lumière à l'horizon. Parfois, au loin, quelques éclairs zébraient de haut en bas l'épaisse couche de brume et révélaient un amoncellement de nuages prêts à éclater, offrant au regard un point d'accroche et la preuve que le déchaînement chaotique ne se contentait pas d'encercler l'île, mais s'étendait bien au-delà de ce qu'on pouvait distinguer à l'œil nu.

Devant lui, à trois cents mètres du rivage, le navire à la dérive luttait depuis un certain temps dans le déferlement des vagues qui le rapprochaient toujours un peu plus sûrement du pire. Des lames gigantesques de cinq, six, sept mètres peut-être le lacéraient sans retenue, menaçant tantôt de le renverser, tantôt de l'engloutir. Elles se ruaient sur lui les unes derrière les autres avec une régularité acharnée, le faisant tanguer et rouler comme un rafiote non pas destiné à la pleine mer, mais juste bon à

caboter comme une embarcation dans les remous d'un port de plaisance.

Le médecin stagiaire sentait à quel point tout cela lui était peu familier. Quand bien même il en avait vu des centaines, des coups de mer, à la télévision et au cinéma, à présent qu'il en faisait l'expérience, il constatait avec une certaine mélancolie que la puissance des phénomènes naturels ne l'avait jamais véritablement touché. Lui-même ne se connaissait pas si bien qu'il le croyait. La peur s'était installée au plus profond de son être ; il se faisait violence pour ne pas penser en permanence à la chance qu'il avait d'être en sécurité sur la terre ferme, quand tant de monde, sur ce bateau pourri, ne verrait pas le jour se lever.

Il se consolait à la pensée que ses divagations un brin triviales relevaient moins de sa lâcheté que des propos qu'il entendait depuis une demi-heure parmi ceux qui se trouvaient là. Nul doute que les insulaires, plus accoutumés aux situations de ce genre, faisaient des prévisions plus fiables que les siennes. La catastrophe était sur toutes les lèvres. Ils prédisaient des noyades en nombre incalculable. Pas un seul n'envisageait d'issue favorable ; c'était à croire que tout était déjà joué. Il en était venu à se persuader à son tour que ce navire, privé de ses moteurs, n'avait aucune chance dans une tempête de cette violence.

L'eau avait envahi tout l'avant du navire, balayant les ponts latéraux jusqu'au bastingage, les voies d'eau tapissaient d'écume le pont supérieur, atteignant, par moments, jusqu'aux antennes. Un moment couché sous la puissance des vagues, on le voyait se soulever dangereusement, puis s'enfoncer à pic comme s'il glissait au bord d'un gouffre, disparaître

à moitié, réapparaître à la surface quasi indemne quand on n'y croyait plus, sembler, contre toute attente, prêt à affronter les courants, le vent et les montagnes d'eau qui le cernaient, jusqu'à la vague suivante, plus forte que les précédentes, et la lutte acharnée reprenait.

— Il n'y a plus rien à faire ! hurla près de lui Simos Kalamas, le chef de la police.

— S'ils sont rabattus vers nous, il y aura aucun moyen de les sauver, renchérit Stélios Zafirakis, le maire.

— Ni vers l'embouchure. Devant la grotte, le récif coupe comme un rasoir, ajouta Ierasimos Bistos, l'adjoint du policier.

— On n'a vraiment rien pour aller les récupérer avant qu'il soit trop tard ? demanda le médecin en proie à un énervement croissant.

Ils se retournèrent et le devisagèrent avec surprise.

— Non, ça, on n'a pas, fit le maire en regardant de nouveau la mer.

— C'est un hélicoptère qu'il faudrait, là, c'est même plus la peine, ajouta le policier de la voix assurée de qui connaît son affaire.

— Et il en remonterait combien, l'hélicoptère ? demanda l'adjoint. J'ai dans l'idée qu'ils sont une bonne centaine.

— Ils sont bien plus que ça, jugea nécessaire de préciser son supérieur.

Le médecin n'en était pas convaincu, mais hésitait encore à ergoter quand une vague s'écrasa devant leurs pieds, emportant dans un bouillonnement d'écume son intention de les contredire ouvertement.

— Reculez, tous, reculez ! cria le maire, inquiet. Remontons. C'est pas une bonne idée de rester ici.

— C'est ce qu'on aurait dû faire depuis longtemps, commenta l'adjoint de police avec une petite crampe de bouche, tout en escaladant, malgré son gros ventre, le rocher qui le soutenait depuis le début.

Les autres ne se le firent pas dire deux fois. Ils choisirent un petit amas de roches plates situé deux ou trois mètres plus haut et se remirent à suivre la lutte du bateau contre la mer déchaînée. Moins de deux cents mètres les en séparaient à présent ; malgré le rugissement et le fracas des vagues qui s'écrasaient sur les rochers, on distinguait très bien, ramenés par le vent, les appels pathétiques des passagers. Sur le pont couvert de la partie arrière, un essaim de personnes se raccrochaient comme elles pouvaient pour ne pas se laisser submerger.

Perturbé par l'évaluation du chef de la police un peu plus tôt, le maire résolut d'estimer le nombre de personnes à bord et entreprit de compter les têtes ; mais très vite, se faisant la réflexion qu'en plus des ponts et des salons, les cabines, les salles à manger et les couloirs étaient tout aussi noirs de monde, découragé, il abandonna.

— Celui qui leur a fait prendre la mer par un temps pareil, il mérite pas de vivre, lança un vieux capitaine qui arrivait justement avec une nouvelle dizaine d'habitants.

— Qu'ils y passent tous et il les aura sur la conscience, ajouta l'un d'eux.

— Criminels, c'est leur profit qui compte, ils s'en fichent pas mal des vies humaines ! hurla encore un autre.

— Au moins, jusqu'ici, ils n'arrivaient qu'à la belle saison ! éclata le policier.



— C'est la merde, là-bas, des pays entiers se vident de leur population, parvint à placer le médecin.

— Et on n'a encore rien vu, se désola le maire.

— Sûr qu'il y a des mômes, fit la patronne du café, la seule femme à être montée sur le rocher.

— Les pauvres gens..., soupira un vieux monsieur à côté d'elle.

— On a tort de rester ici les bras croisés, s'exclama le médecin, exaspéré.

Les trois hommes se retournèrent et lui lancèrent un regard désapprobateur.

— Si tu vois une solution, docteur, ne te gêne pas et mets-nous au parfum, répliqua le maire, agacé.

— Mais à quoi elles servent, les autorités portuaires ? insista le médecin. Dans ces cas-là, on appelle la marine de guerre pour qu'ils envoient une frégate.

— Un seul patrouilleur et encore, pas en bon état, c'est tout ce qu'ils ont les gardes-côtes de la grande île, répondit l'officier en baissant la tête. Et puis la marine de guerre... qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse ? C'est pas comme s'ils quittaient leur base à tout bout de champ. Aujourd'hui, c'est pas comme ça que ça marche.

— Donc on va rester là, les bras croisés pendant qu'ils se noient ?

Le médecin était indigné. Le policier prit le temps de se racler la gorge, et enfonça avec une irritation palpable la pointe de sa chaussure dans le sol.

— Nos gardes-côtes sont en contact permanent avec la grande île, dit-il en s'efforçant de sembler calme, puis retourna scruter la mer en évitant le regard des autres.

— Mais bon sang, où sont-ils ? Ils devraient pas être déjà là, depuis le temps ?

— Vu qu'ils n'ont pas de bateau adapté à une météo pareille, avec quoi tu voudrais qu'ils viennent ? intervint l'adjoint de police.

— C'est bien ce que je dis, c'est à nous de faire quelque chose.

— Faire quoi, au juste ? lança le maire.

— J'en sais rien, n'importe quoi, mais qu'on les aide, fulmina le docteur, étonné de se voir tenir tête au maire comme jamais ça ne lui était arrivé sur un sujet qui n'avait rien à voir avec le travail.

— En tout cas, ne comptez pas sur une accalmie.

C'était, venue de derrière, la voix du vieux capitaine qui s'était exprimé plus tôt.

Le médecin stagiaire poussa un soupir de découragement et, les mains sur les hanches, se posta face au maire.

— Autant dire qu'ils sont tous déjà morts noyés.

Il avait parlé en pesant ses mots.

Le maire lui jeta un regard noir mais changea de ton aussi vite, comme s'il avait fait marche arrière.

— Nikos, tu te trompes et tu le sais bien, dit-il d'une voix qu'il s'efforçait de maîtriser alors qu'il devait crier pour se faire entendre. Ces dernières années, il en est passé ici par milliers. Tu étais là cet été, tu les as vus toi-même. Est-ce qu'on leur a refusé de l'aide une seule fois ? Est-ce qu'on a laissé crever de faim qui que ce soit ? Tout le monde n'a pas fait ce qu'il pouvait ? Cite-moi une famille avec la moindre couverture qui n'ait pas servi. J'en connais qui n'ont pas grand-chose pour vivre, qui s'en sortent à peine, mais ils n'ont jamais hésité à donner chaque fois que c'était nécessaire. Chacun a toujours fait au

mieux selon ses moyens. S'il te plaît, ne nous jette pas la pierre.

— Et on fait quoi, maintenant ? s'obstina le médecin.

— On s'en remet à la grâce de Dieu, voilà tout, dit quelqu'un avec lassitude.

Une vague énorme frappa le flanc du bateau et le rabattit avec violence sur les rochers. Un bruit terrifiant, irréel, sortit de ses entrailles comme les tôles des œuvres vives raclaient le long des roches tranchantes affleurant sous la surface.

— Encore une ou deux comme ça et ce sera fini, soupira gravement le vieux capitaine.

De fait, il n'avait pas terminé sa phrase qu'une nouvelle vague, immense, se fracassait sur la coque chavirée. Le bateau ne flottait plus mais se maintenait juste à fleur d'eau. Il ressemblait davantage à une planche bringuebalée au gré des courants qu'à un navire digne de ce nom.

La fin était imminente. La vague suivante, gigantesque, se dressa sur l'étrave et la plaqua contre les rochers.

Pour qu'on vienne frapper à ses volets à une heure pareille et par ce temps de chien, c'est qu'il s'était passé quelque chose. De fait, bien qu'elle eût encore la tête embrouillée de sommeil, Vassiliki enfila comme elle put ses chaussures de sport, choisit son anorak le plus chaud, mit sa capuche, s'emmitoufla dans son écharpe et sortit de chez elle à toute vitesse. En voyant peu après le groupe amassé au sommet des rochers qui surplombaient les maisons du vieux port, elle eut la certitude qu'il s'était produit quelque chose de grave. Ce n'est que lorsqu'elle eut escaladé toute la pente où commençait l'estacade qu'elle eut une vision complète de la catastrophe, et elle comprit que cette soirée ne ressemblait à aucune de celles qui avaient précédé.

Irrémédiablement vautré sur le flanc, l'une des deux hélices exposée à l'air, totalement livré à la violence de la mer, le navire, malgré son volume farmineux, ballottait contre les roches hérissées. Au milieu des mugissements de la tempête, des longs craquements épouvantables et des hurlements des passagers qui tentaient par tous les moyens de se maintenir sur la carcasse métallique dangereusement oscillante, à chaque impact sur les rochers la

coque d'acier se déchirait, et se laissait un peu plus transpercer, broyer et distordre.

Vassiliki posa machinalement la main sur sa bouche comme si elle se devait de réprimer sa stupeur. C'était la première fois qu'elle voyait un spectacle pareil. Après bientôt deux ans passés sur l'île, elle pensait s'y être habituée. Il ne se passait pas une semaine sans un canot ou une embarcation remplie de réfugiés, et les naufrages n'étaient pas rares ; mais un navire de cette taille et dans une telle situation, elle n'en avait jamais vu.

Elle cria en direction des autres pour en apprendre plus, mais le vent était contraire, ou bien les autres tournés de l'autre côté, et personne ne lui répondit. Peut-être était-elle trop loin, plusieurs mètres la séparaient du groupe. Sans y réfléchir à deux fois, elle se remit à grimper jusqu'à ce que ses forces la lâchent et qu'elle s'arrête pour reprendre son souffle. Elle regarda de nouveau vers la mer. Ce qu'elle vit lui fit oublier sa fatigue.

Seigneur, fit-elle en elle-même, priant pour que les bulles de couleur qui brillaient sur l'écume tout autour du navire soient autre chose que ce qu'elles semblaient. Mais, aussi terrible et inconcevable que lui paraisse l'idée qu'il s'agissait de corps humains, un curieux tour de son esprit la poussa à compter combien elle voyait de bulles vertes et combien de bulles rouges. Comme s'il ne lui suffisait pas de se tenir ainsi à distance, il lui vint l'idée de filmer la scène et elle se mit à chercher son portable. Se souvenant toutefois qu'elle l'avait laissé à charger avant de se coucher, elle cessa de farfouiller dans ses poches. Elle hésita un instant et se demanda si elle devait aller le récupérer. Pourquoi ne pas garder une